Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2003)
Heft: 163-164

Artikel: La Suisse flotte et ne sombre pas
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849699

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

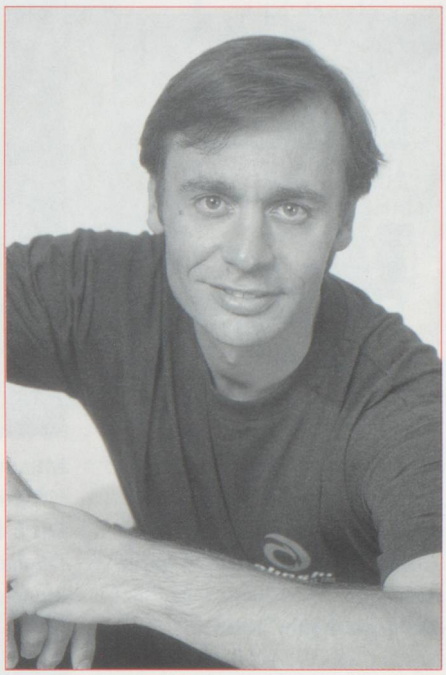
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse flotte et ne sombre pas.

Tout le monde sait bien que c'est dans la marine qu'il y a le plus de Suisses, entendra-t-on bientôt autour des parties de pomme… à Genève. Après être passée très près de la victoire dans la route du Rhum, la Suisse ramène en Europe la Coupe de l'America. Tentative d'explication.



Ernesto Bertarelli

Enfoncés les coûteux efforts de Présence suisse et de notre diplomatie pour tenter de redorer l'image suisse à l'étranger. Voilà qu'à Paris comme à Marseille ou à Sète, on nous parle de nouveau avec déférence, à nous les petits Suisses plus habitués des compétitions de ski ou de patin à glace. Bien sûr il s'agit d'un milliardaire qui s'est offert une équipe étrangère. Mais encore ?

Certes, Ernesto Bertarelli est l'une des grandes fortunes helvétiques, grâce à son groupe de biotechnologie employant plus de 4 500 personnes dont un quart de chercheurs (Serono). Mais c'est aussi un navigateur passionné et bien sûr un leader d'équipe. C'est seulement en septembre 2000 qu'Alinghi décide de se lancer. En gérant le projet comme une entreprise et en faisant un sans-faute sur les aspects recrutement, technologie et management. Ce dernier aspect n'est pas le moindre lorsqu'il s'agit d'animer une équipe de quinze nationalités dont des transfuges de la nation adverse.

Les 70 millions d'euros ont été garantis par la cassette personnelle de M. Bertarelli, avant même que les autres sponsors ne soient trouvés. Ce n'est pas tant le matériel que le recrutement et la logistique de 110 personnes sur place et en Suisse qu'il fallait financer. L'esprit d'équipe soufflait dans les voiles du bateau - et excluait toute arrogance, tout mépris pour l'adversaire, toute combine douteuse. Vous l'avez remarqué, le nationalisme outrancier n'était pas de mise à bord, même si nous ne résistons pas à l'envie de faire un petit coup de… comment dit-on " cocorico " chez nous ?

À bord, les huit nationalités étaient sous l'autorité de Russel Coutts, à la fois skipper et directeur exécutif. À terre, les compétences suisses en matière de mécanique de précision ont justifié les 20 % du budget investis en recherche et développement, notamment via l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Le pragmatisme qui a conduit à fabriquer un bateau solide pour ensuite l'optimiser au fil des régates a montré sa supériorité par rapport à ceux qui ont voulu fabriquer des bateaux de pointe mais qui n'ont pas tenu la distance. L'équipe a aussi bénéficié du physiothérapeute de Michael Schumacher et de spécialistes de l'observation vidéo des voiles. Le bateau a tout de même été construit à Vevey, plus célèbre pour son chocolat, feu ses ateliers de construction mécanique et sa Fête des vignerons, que pour son chantier naval.

Alors que doit-on retenir de cette formidable victoire ? D'abord que nous avons toujours plus d'amis lorsque nous relevons la tête. Que ce soit les Italiens, les Grecs, les Portugais, les Marseillais ou les Sétois, c'est une véritable course pour venir nous chanter les charmes de la collaboration bilatérale. Oubliées les querelles de secret bancaire et de financement du G8. La Coupe de l'America est en Europe, donc la Suisse est en Europe. Ensuite peut-être que nous commençons à retrouver les racines de notre histoire économique. Lorsqu'on n'a pas de richesses naturelles dans le sous-sol et pas un climat propice à l'agriculture, il faut savoir mener des projets mettant en jeu de nombreux intervenants et sous-traitants. Eh bien donc 152 ans après avoir quitté la Grande-Bretagne, voici la Coupe de retour sur le vieux continent. Espérons que nous saurons la garder et qu'après avoir su coordonner 15 cultures différentes, nous ne la perdrons pas en conjecturant pour savoir si elle est de retour sur les rives du Léman ou de l'hypothétique lac de Genève.

Joueurs de " Cor des Alpes "

Philippe Alliaume